



Une Lanterne

Heureux qui croit
sans avoir vu !



N°378

1° Lecture des Actes des apôtres (2, 42-47) [T.O.B.]

Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

Le livre des Actes contient ce que l'on appelle des « sommaires », des sortes de résumés sur la vie de la première communauté. Il y en a trois. Le premier, notre lecture, se lit l'année « A », le deuxième (4,32-35), l'année « B », et le troisième (5, 12-16), l'année « C ».

Ce 1° sommaire est souvent lu, comme c'est notre cas, détaché de son contexte. C'est que son sens vient de ce qui le précède : l'évènement de Pentecôte. Ce qui place ce sommaire dans la continuité avec ce qui est dit en amont, c'est qu'il débute pas « ils », obligeant à chercher plus haut qui sont ces « ils ».

L'auteur veut montrer les effets de Pentecôte, en traçant un portrait exemplaire. Magnifier le passé pour en donner une image embellie pour aujourd'hui est un procédé vieux comme le monde. Les anciens, Juifs ou Grecs, ont brossé de leur passé un portrait idéalisé d'un « âge d'or ». Le but n'est pas de falsifier le passé, mais de donner des traits aptes à servir de modèle à un présent ... dont le livre des Actes donnera quelques éléments : les communautés chrétiennes étaient en crise quand « Lc » écrit son texte.

Il semble que le rédacteur ait distribué en trois sommaires des informations qu'il tenait d'une source propre. Il tenait, entre autre, à montrer que Pentecôte (le don des charismes) n'était pas que le résultat d'une effervescence passagère, mais avait insufflé un modèle de vie communautaire. C'est en ce sens qu'il utilise l'imparfait, qui exprime une notion de durée.

Lc insiste sur l'enseignement des apôtres, montrant par là qu'il faut se référer à la tradition venue des Douze. Il parle aussi de communion, terme qu'il a puisé à Paul. Il met en valeur la mise en commun de biens et la célébration de l'eucharistie : Dans le langage lucanien, la fraction du pain désigne le « repas du Seigneur », la Cène. Enfin, il évoque la pratique régulière de la prière, qui dans les débuts suivait le rythme juif de trois prières quotidiennes : à l'aube, à 15h et au coucher du soleil. Mais la communauté avait aussi ses temps propres de prières comme l'atteste Ac 4,24-31.

2° dimanche de PÂQUES * 16/ 04 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile selon Jean (20,19-23) Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. » Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.

En ce qui concerne l'apparition aux disciples, les évangiles de Lc et de Jn offrent de nombreuses affinités sur les circonstances de lieu et de temps. Tous deux situent l'apparition à Jérusalem le soir de Pâques. Il y a des détails communs au niveau du vocabulaire, ainsi que le thème de la joie des disciples. Cependant, la tradition primitive n'en dit rien mais nous parle d'un envoi des disciples en Galilée où ils le verront.

C'est Lc qui, voulant tout centrer sur Jérusalem, élude cet envoi, et fait rester les apôtres à Jérusalem (alors que la tradition primitive dit qu'ils s'enfuirent).

On se demande donc si Lc n'a pas déplacé à Jérusalem, une apparition qui avait eu lieu en Galilée, au bord du Lac de Tibériade et qu'évoque l'évangile de Jn qui, primitivement, ne donnait pas d'apparition aux disciples à Jérusalem, ce que confirme Mc et Mt. C'est donc sous l'influence de Lc, qu'un des derniers rédacteurs de Jn a composé un récit d'apparition dans la ville sainte. Mais il tient compte de la situation de l'Eglise de son temps, où les chrétiens étaient persécutés et se retrouvaient le soir chez l'un d'eux, prenant soin, par peur des juifs, de bien fermer les portes.

Chez Jn, cette apparition se prolonge par un envoi en mission et par le don de l'Esprit que Jésus insuffle sur eux. L'idée est que la mission des disciples (Jn ne parle pas d'apôtres) prolonge celle de Jésus. Jn rassemble en un moment unique les événements que Lc a répartis sur une durée de cinquante jours. Mais si chez Lc, le don de l'Esprit était conçu comme une puissance pour rendre témoignage à Jésus et à sa résurrection, chez Jn, ce don est lu comme une « nouvelle création ». Le verbe utilisé par le rédacteur « il souffla » ne se trouve pas ailleurs dans le N. Testament, mais c'est celui qui est choisi par la Septante en Genèse 2,7 : « il souffla sur son visage une haleine de vie... ».

L'apparition « huit jours plus tard », est un doublé de la scène d'apparition du soir de Pâques. Jn utilise, en le dramatisant le thème du doute qui faisait partie du récit primitif de l'apparition aux disciples. Le « Huit » est le chiffre de la plénitude absolue, chiffre qui devient celui du Ressuscité. En faisant le ressuscité montrer ses plaies, Jn affirme qu'il y a une continuité de personne avec le crucifié. Le but n'est pas ici de montrer que le Ressuscité est palpable mais que Thomas « touche du doigt » à la réalité de la résurrection et la continuité de personne.

Mais la véritable « pointe » du récit johannique est dans la réflexion finale que le rédacteur fait dire à Jésus : « *Parce que tu m'as vu, tu crois, heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.* » C'est toute la question du signe pour croire qui est ici en jeu. Pour Jn, si les disciples ont eu besoin de signes, la foi véritable n'a pas besoin de signe(s). Thomas ne croit pas au témoignage du signe que lui donnent les autres, c'est là son reproche, reproche à l'adresse de certains chrétiens des communautés johanniques qui réclamaient des signes pour pouvoir croire. C'est clair : la foi qui ne s'appuie pas sur la vision est supérieure à la foi qui a besoin de signes. Le tout se termine par une magnifique affirmation de foi qui est le fruit de tout un cheminement qui traverse le IV^e évangile pour culminer ici par l'affirmation, la proclamation que Jésus est « Seigneur et Dieu ».

Résumé de « **Vie et Destin de Jésus de Nazareth** » § 7 : après Pâques ! (Fin)

Nous connaissons le Jésus guérisseur-exorciste de Mc, le maître de la Loi de Mt, le philosophe compatissant de Lc et le Jésus souverain de Jn. Ces images datent du 1er siècle. Mais qu'en est-il des siècles suivants où la production d'images échappe au contrôle de l'Eglise majoritaire ? Entre le II^e et le VI^e siècle, nous assistons à des constructions de la figure de Jésus émanant d'écrits longtemps cachés, délaissés : les apocryphes.

Connaissez-vous le Jésus riant de voir la croix sur laquelle Simon de Cyrène, par erreur, a été crucifié à sa place (*2^e traité du Grand Seth*) ? Ou la Vierge Marie qui, elle aussi, est née miraculeusement (*Protévangile de Jacques*) ? Ou l'enfant surdoué façonnant 12 oiseaux avec de la boue et les faisant voler (*Evangile de l'enfance selon Thomas*) ? Ou le Jésus pilote du bateau céleste conduisant les âmes devant le Juge divin (*Psaume manichéen*— prononcer : manichéen) ? Ou encore Jésus dansant avec ses disciples (*Actes de Jean*) ? Ou Jésus entrant glorieusement aux enfers pour y arracher Adam et les prophètes (*Actes de Pilate*) ? Avez-vous lu la lettre de Jésus au roi Abgar ? ... etc. ... etc.

On a longtemps cru que le christianisme ancien était uni et que ses divisions n'avaient commencé qu'au XI^e s. avec le schisme entre l'Orient et l'Occident. L'unité de l'église ancienne est une chimère, construite par Irénée de Lyon au II^e s. et bétonnée 50 ans plus tard par Eusèbe de Césarée. La chrétienté a été plurielle dès l'origine. Jusque vers l'an 150, l'Eglise ne connaissait ni textes canoniques ni textes apocryphes, mais plusieurs « évangiles » lus dans diverses communautés. Nous connaissons ainsi une quinzaine d'évangiles lus par les chrétiens du II^e s. Ce n'est que vers l'an 200 que la majorité des communautés ne lisent plus que les quatre évangiles qui seront retenus ensuite dans le canon officiel. Les autres existent toujours, mais considérés par la grande Eglise comme imparfaits, mensongers, douteux, hérétiques ; ils nourrissent la croyance de groupes progressivement minoritaires ou dissidents.

Le « Protévangile de Jacques » est le plus ancien apocryphe connu, dédié aux parents de Jésus et à sa naissance. Il date de vers l'an 150 et émane d'un courant judéo-chrétien. Il a été baptisé au XVI^e « protévangile » car il raconte ce qui s'est passé « avant » (proto) l'évangile. Son titre originel était « Nativité de Marie ». Le but était de faire remonter la sainteté de Jésus à sa mère et prouver la naissance virginale. Il explique qui sont les frères et sœurs de Jésus. Ce livre a été très répandu, nous en possédons plus de 150 manuscrits grecs, sans compter d'innombrables traductions. Marie y est décrite comme une enfant toute pure, élevée au Temple, une moniale avant l'heure, nourrie par la main d'un ange. Elle est l'enfant du miracle car sa mère Anne était stérile, mais Dieu lui accorda, à elle et à Joachim son époux, cette fille ! A 12 ans, les prêtres du Temple décident de la marier à un veuf âgé, Joseph qui avait des enfants. La découverte de la grossesse fâcha Joseph, mais tout rentrera dans l'ordre. Sur la route de Bethléem Marie accouche dans une grotte en un lieu désert. L'une des sage-femmes (on en a trouvé dans les environs !) ne croit pas à la naissance virginale. Elle mit son doigt dans le vagin de Marie. Et voici que sa main fut dévorée par le feu ! Mais Dieu lui pardonna et elle retrouva sa main pour prendre l'enfant dans ses bras.... Ainsi naquit le développement de la mariologie, où la vie de Marie est présentée en parallèle de celle de Jésus. A l'ascension de l'un correspond l'assomption de l'autre. Il faut lire ces textes, pour se rendre compte de tout ce que l'on a pu inventer de farfelu, mais qui a aussi marqué la dévotion populaire mariale !

Les apocryphes répondent à questions : un Dieu qui souffre et meurt est impensable pour certains. Ainsi naquit le docétisme où c'est un semblant du Fils de Dieu qui a été mis en croix. Les courants gnostiques, basés sur un dualisme fondamental, refusent l'idée que Dieu se soit incarné dans un corps de matière créée par le dieu mauvais, tandis que le monde spirituel est l'œuvre du dieu bon. Pour eux, le Fils de Dieu s'est échappé du corps humain livré à la souffrance. Seuls quelques initiés parviendront, par eux-mêmes, à s'échapper du monde pour entrer dans le divin. Le Sauveur n'existe plus, Jésus n'est qu'un bon maître spirituel. Telles sont (entr'entre) ces courants qui ont émergé à partir de Jésus de Nazareth. Ils nous montrent que le christianisme fut toujours pluriel et que Jésus n'a pu être cadenassé dans « une » formule.

Homélie pour le 2^o Dimanche de Pâques (le 16, 11h à Lézignan)

Lors de l'arrestation de Jésus, les disciples ont fui, nous disent les évangiles. Et comme les Romains avaient l'habitude de rechercher les amis et les membres de la famille d'un crucifié, il est assez probable que les disciples seront allés se réfugier chez des amis, dans les villages environnants, avant de retourner en Galilée où Jésus leur avait donné rendez-vous. Alors pourquoi St Luc et St Jean qui s'est inspiré de lui, mettent-ils une apparition au soir de Pâques, et à Jérusalem ?

L'explication nous est donnée grâce à ce que nous savons de l'Eglise de la fin du 1^o siècle, époque à laquelle ces deux évangiles furent écrits. On sait qu'à partir des années 85 – 90 de notre ère, les chrétiens, chassés des Synagogues où un culte avait lieu le samedi, se retrouvaient, pour se différencier des juifs, le lendemain, le *1er jour de la semaine*, qui devint alors pour eux, *le jour du Seigneur*.

Ils se réunissaient chez l'un d'eux, la nuit tombée, pour ne pas être repérés par les juifs, et prenaient bien soin de verrouiller les portes pour ne pas être perturbés par eux. Là, ils partageaient un simple repas de poissons grillés (cf. Lc 24,42) et célébraient l'eucharistie, conscients que le Ressuscité était présent parmi eux, comme il l'est lors de nos assemblées. Car, quand nous sommes réunis en son nom, il est au milieu de nous (cf. Mt 18,20).

C'est cette réalité que St Luc, (et St Jean l'a suivi) a volontairement ramenée au soir de Pâques, pour en faire l'acte fondateur des rassemblements dominicaux, et s'il l'a placée à Jérusalem, c'est parce que c'est là qu'est née la première communauté. Voilà pourquoi, au soir de Pâques, Luc dit que *Jésus était là au milieu d'eux* !

Mais nous savons que le Ressuscité a changé de mode d'existence : Il n'est plus corps de « condition terrestre », il est devenu *corps spirituel* comme le dira St Paul. Et parce qu'il a changé de mode de présence : il a cette nouvelle capacité de se rendre présent partout où l'on *fait mémoire* de lui. C'est donc Jésus qui est là, mais tout autre, ressuscité. Cependant, c'est bien le même qu'avant. Voilà pourquoi, Luc et Jean à sa suite, lui font montrer les marques de sa crucifixion.

Et cela a un sens : Car ces blessures qui étaient sur terre foyers de souffrances, lieux de douleurs et signes de la Passion, deviennent à présent, spirituellement, sources de Vie, d'Amour, et de cette Paix qui est le signe du Salut.

Cependant la réception de la Résurrection ne va pas de soi. L'évangéliste nous le dit à sa manière à travers la scène de Thomas qu'il a composée pour les chrétiens de son époque (fin du 1^o siècle), mais qui est toujours d'actualité pour ceux d'aujourd'hui ! Ainsi, dans la pensée du rédacteur de cet épisode, chacun chrétien est le jumeau de Thomas. Car comme lui, il n'a que le témoignage des apôtres. Mais certains, comme Thomas, aimeraient voir, et pourquoi pas toucher le Ressuscité, qui est présent au milieu de nous, en ce moment.

Or, ce que l'Eglise donne de voir au plus près, ce ne sont uniquement que les symboles eucharistiques. C'est par eux que nous pouvons « toucher du doigt » au mystère du Ressuscité. Mais il ne nous est donné de toucher, qu'au pain consacré. Seule la foi nous dit qu'il y est réellement là ! Car à partir du moment où, comme Thomas, on cherche à s'appuyer sur une preuve, on quitte le domaine de la foi. Courir après le miracle est une preuve d'incrédulité, nous dit, sans hésiter, l'Evangile, à travers la figure de Thomas. Dans le domaine de la foi, seul l'acte de confiance en une parole peut éclairer l'horizon, et non la recherche de preuves.

C'est en quittant l'assemblée, que la paix et la joie qui se lisent sur les visages attestent qu'il était bien là, que l'expérience vécue à travers toute la Liturgie, a été une authentique expérience communautaire. La paix et la joie attestent qu'il nous a montré ses plaies, nous a donné sa paix, et a soufflé sur nous l'Esprit Saint !